



WWF

RAPPORT

FR

2011

Partie 1

© WWF GUINNAS

SUR LES TRACES DE L'OR

La filière bijoutière française face aux défis de l'or traçable et responsable



WWF
50 ANS
D'ACTIONS

AU SERVICE
DE LA PLANÈTE

WWF

Le WWF est l'une des toutes premières organisations indépendantes de protection de l'environnement dans le monde. Avec un réseau actif dans plus de 100 pays et fort du soutien de 5 millions de membres, le WWF œuvre pour mettre un frein à la dégradation de l'environnement naturel de la planète et construire un avenir où les humains vivent en harmonie avec la nature, en conservant la diversité biologique mondiale, en assurant une utilisation soutenable des ressources naturelles renouvelables et en faisant la promotion de la réduction de la pollution et du gaspillage.

En 2011, le WWF fêtera ses 50 ans.

Depuis 1973, le WWF France agit au quotidien afin d'offrir aux générations futures une planète vivante. Avec ses bénévoles et le soutien de ses 170 000 donateurs, le WWF France mène des actions concrètes pour sauvegarder les milieux naturels et leurs espèces, assurer la promotion de modes de vie durables, former les décideurs, accompagner les entreprises dans la réduction de leur empreinte écologique et éduquer les jeunes publics. Mais pour que le changement soit acceptable il ne peut passer que par le respect de chacune et chacun. C'est la raison pour laquelle la philosophie du WWF est fondée sur le dialogue et l'action. Depuis décembre 2009, la navigatrice Isabelle Autissier est présidente du WWF France.

© Concept & design by © ArthurSteenHorneAdamson

Ce rapport a été rédigé par : Romain Taravella et Gaëlle Dupuis

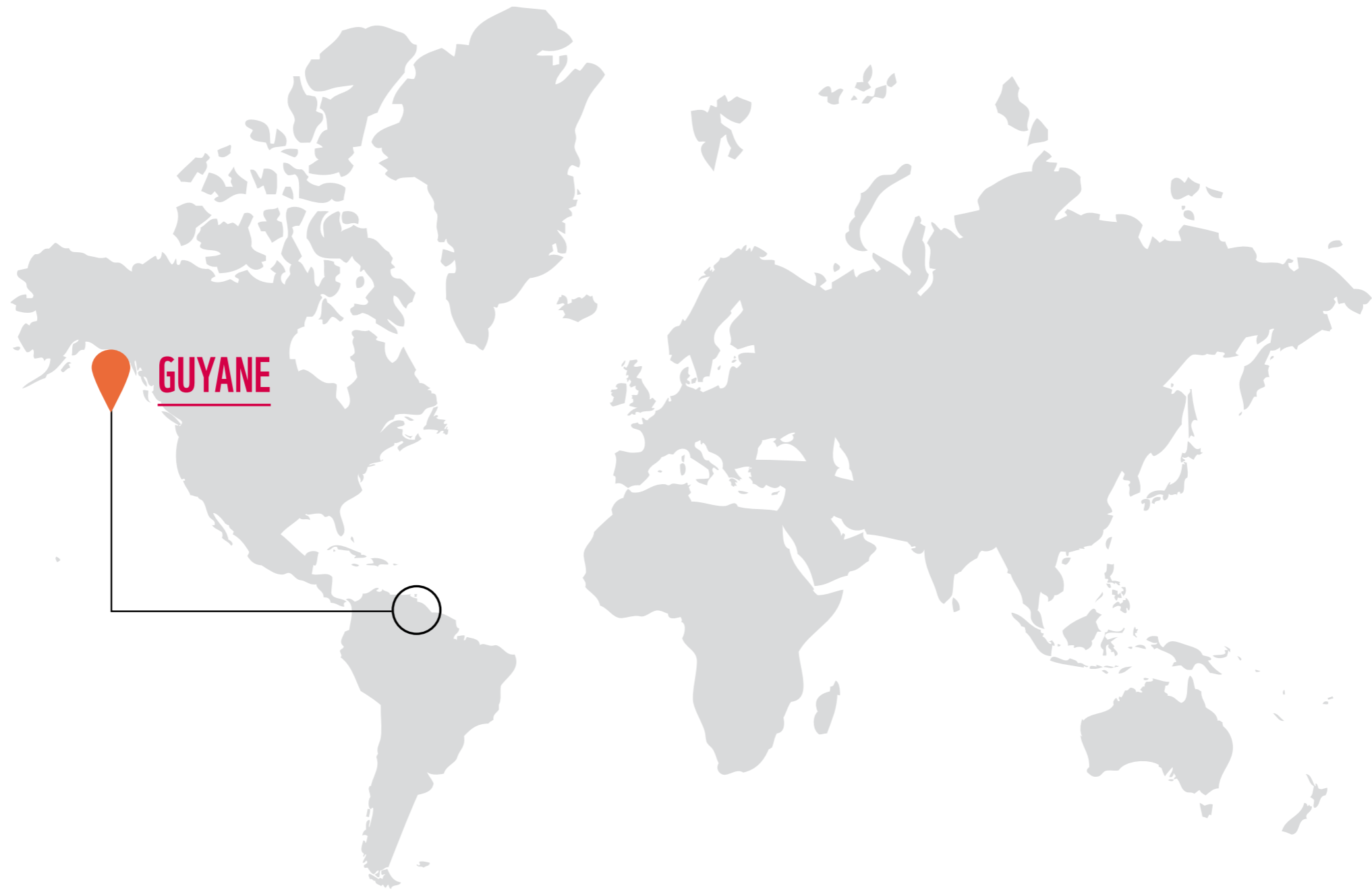
Photo de couverture : © WWF GUIANAS
Amalgame de paillettes d'or et de mercure produit par les chercheurs d'or de Nieuw Koffie Kamp (Suriname), prêt à être chauffé afin de faire évaporer le mercure et récupérer l'or

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund)
® "WWF" & "living planet" are WWF Registered Trademarks / "WWF" & "Pour une planète vivante" sont des marques déposées.

WWF France. 1 carrefour de Longchamp. 75016 Paris.
www.wwf.fr

SOMMAIRE

EDITO	6
LE DILEMME DE LA FILIÈRE FRANÇAISE	8
LA FILIÈRE FRANÇAISE EN QUESTION	12
OBJECTIF " OR 100 % TRAÇABLE ET PLUS RESPONSABLE "	20



EDITO

Fort de son expérience de terrain et après avoir alerté le grand public sur les ravages de l'or illégal en Guyane au travers de la campagne « Non à l'or illégal » (www.nonalorillegal.fr), le WWF-France adresse aujourd'hui un message spécifique aux professionnels de la filière bijouterie-joaillerie française.

En se lançant « sur les traces de l'or », le WWF-France souhaite rétablir le lien perdu entre les pratiques d'extractions et le produit final, et ainsi amener les acteurs de la filière française à prendre conscience de ce qui les lie, nolens volens, aux pratiques extractives les plus désastreuses.

Nous susciterons cette prise de conscience en deux temps, au travers de deux documents. Le premier s'intitule « Entre le marteau et l'enclume ».

*« Ce n'est pas encore la fin.
Ce n'est même pas le début de la fin.
Mais c'est peut être, la fin du début »*

Winston Churchill, suite à la victoire
d'El Alamein Londres, 10 novembre 1942



Chercheurs d'or en plein travail, au milieu de leur chantier, entourés des forêts de zones humides de la région de Madre de Dios (Pérou).

LE DILEMME DE LA FILIÈRE FRANÇAISE

La position de la filière française est inconfortable : coincée entre les exigences croissantes des consommateurs (en matière sociale et environnementale) et les pratiques d'extractions aurifères toujours aussi désastreuses.

Comment peut-elle s'en sortir ?

Symbole de richesse et de pouvoir depuis des siècles, métal solaire et sacré dans de nombreuses civilisations, l'or continue de jouer un rôle prépondérant dans nos économies modernes.

30 ANS

La filière bijouterie-joaillerie a transformé entre 60 et 80% de l'or extrait dans le monde en trente années

En 2010, tiré par une demande toujours croissante, le cours de l'or enregistre sa dixième année consécutive de hausse. En une décennie, son cours a augmenté de plus de 300%. Derrière les facteurs conjoncturels liés à la crise financière internationale se cachent les causes structurelles de la flambée du prix du métal jaune, à savoir : l'émergence de l'Asie, de l'Amérique latine et du Moyen-Orient dans l'économie mondiale. Avec l'accroissement du pouvoir d'achat d'une multitude de nouveaux consommateurs, la demande en bijoux s'accélère et entraîne une hausse des prix.

C'est un fait, la bijouterie occupe la tête des secteurs utilisateurs. Ainsi, depuis une trentaine d'années, cette filière a transformé entre 60 et 80% de l'or extrait dans le monde¹, alors que l'électronique et la dentisterie réunies en consomment moins de 15%. L'or extrait des mines termine majoritairement sa course au cou, au poignet ou au doigt des consommateurs². Le bijou en or incarne luxe, pureté et prestige.

Mais en amont de la filière, l'extraction du précieux métal prend un tout autre sens. Elle génère de manière routinière de lourds impacts socio-économiques et environnementaux aux quatre coins de la planète, car la liste des nations productrices d'or est longue : pollution des fleuves du Plateau des Guyanes, déplacement de villages entiers aux Philippines, empoisonnement de l'eau potable touchant plus de 2 millions de personnes en Roumanie, destruction d'écosystèmes forestiers uniques en Amazonie, soutien financier aux milices armées de Colombie et du Congo, exploitation de milliers d'enfants au Burkina Faso, Niger et Ghana, ensevelissements de travailleurs au Chili, destruction de sites amérindiens sacrés aux États-Unis (Montana), foyers de transmission du Syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA) en Haute-Guinée, etc.

Comme le démontre, sans ambiguïté, l'abondante littérature sur le sujet, l'exploitation aurifère est une activité, par définition non durable, qui génère encore aujourd'hui de très lourds impacts sur l'environnement et les nombreuses communautés locales qui en dépendent³.

Face à cette contradiction entre l'éclat du produit fini et la noirceur des pratiques d'extraction, les consommateurs exigent de manière croissante des garanties. Ils veulent être certains que l'or qu'ils acquièrent n'est pas responsable de désastres sociaux, économiques ou environnementaux quelque part dans le monde. L'émergence du « consomm'acteur » qui entend par ses choix influencer sur les pratiques de production/transformation n'est pas nouvelle. Cette prise de conscience a d'abord touché, depuis une vingtaine d'années, les produits alimentaires (café, riz, chocolat, jus de fruit, thé, viandes, etc.). Elle s'étend maintenant aux produits non alimentaires tels que le bois, les fleurs, les produits naturels de pharmacopée ou de soin du corps, le coton et les pierres précieuses.

L'or n'échappe pas à cette évolution, comme l'atteste la multiplication des initiatives d'or « équitable », « traçable », « éthique » ou « responsable » depuis le début des années 2000. Avec cette évolution, les professionnels de la filière bijouterie-joaillerie française se retrouvent de fait pris « entre le marteau et l'enclume », entre les exigences croissantes du consomm'acteur et les pratiques routinières désastreuses de l'extraction aurifère.

En dépit de l'importance prise par l'or recyclé dans la filière bijoutière française⁴, ces professionnels vont chaque jour être davantage interrogés, davantage amenés à se justifier, davantage obligés de se porter garant pour des pratiques d'extraction sur lesquelles, jusqu'à présent, ils n'ont eu que peu d'influence.

Comment dans ces conditions conserver la confiance et le respect du consommateur ? Répondre à cette question exige de la part des professionnels de la filière française un véritable engagement, de fond et dans la durée, en direction de l'or traçable et plus responsable.

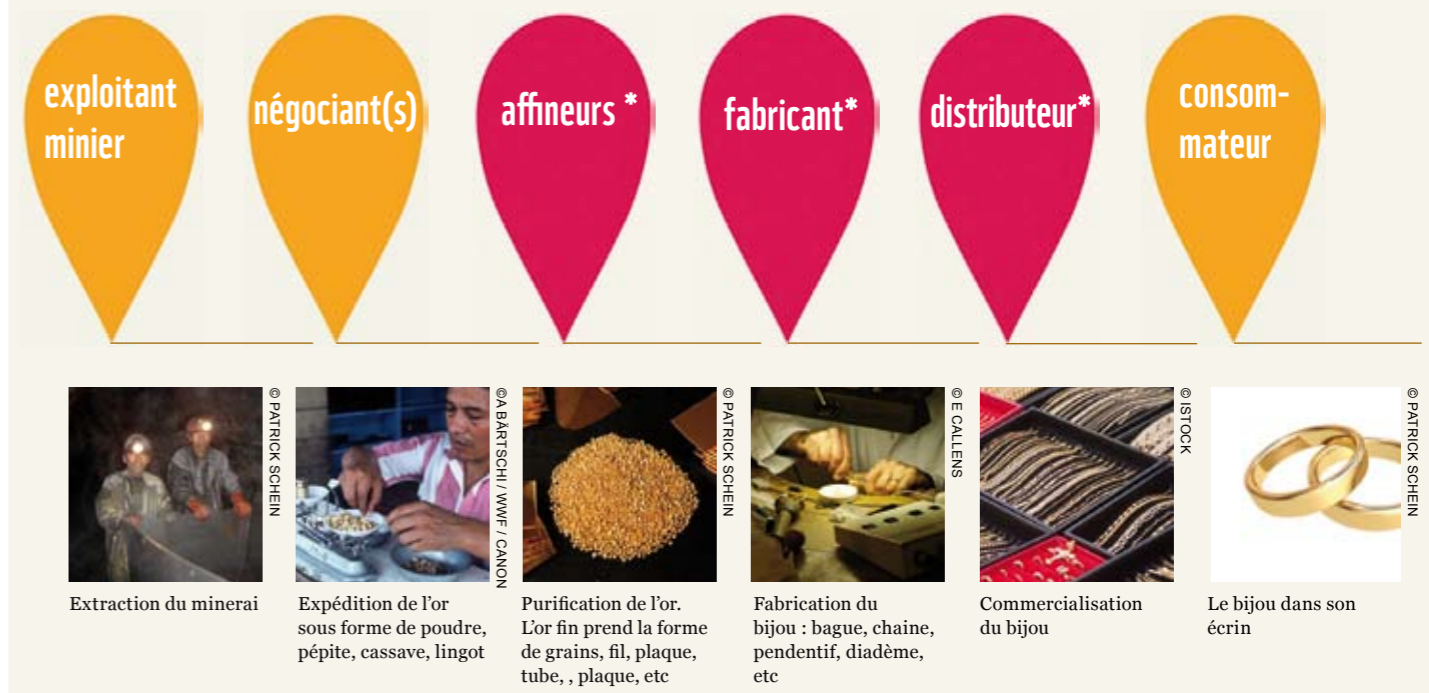
Au WWF-France, ces professionnels ne sont pas impuissants face à la problématique de l'or sale. Ils ont les moyens, à leur niveau, de s'engager et d'œuvrer à l'amélioration de la situation actuelle, ils sont tous de potentiels « acteurs de changement ».

Quelques professionnels proposent déjà des gammes de bijoux faits d'or « équitable » à l'origine garantie, d'autres privilégient l'utilisation d'or recyclé. Ensuite, ces professionnels sont réputés pour leur engagement en faveur de l'excellence : l'excellence des produits mais aussi l'excellence des pratiques qui leur donnent naissance.

Aujourd'hui, à cause des impacts sociaux, économiques et environnementaux occasionnés par l'extraction aurifère, la promesse d'excellence des pratiques faite au consommateur est bafouée.

Enfin, en vertu de son savoir-faire unique, la filière française jouit d'une renommée internationale. Elle se doit donc de montrer l'exemple et de s'engager collectivement sur la voie de la responsabilité et de la traçabilité.

La filière française de la bijouterie joaillerie



NOTES

- 1/ Voir le bulletin trimestriel World Gold Council's Gold Demand Trends (GDT) disponible à l'adresse : http://www.gold.org/world_of_gold/market_intelligence/gold_demand_trends/
- 2/ La crise économique a sensiblement accentué depuis 2 ans le poids relatif de « l'or investissement », qui représente aujourd'hui près du tiers de l'or extrait.
- 3/ Le WWF-France rendra public dans les prochains mois un bilan complet des principaux enjeux sociaux, économiques, environnementaux et politiques liés à l'exploitation aurifère à l'échelle internationale.
- 4/ En France, plus de 50% de la production de bijoux repose sur de l'or recyclé.

* les acteurs de la filière bijouterie-orfèvrerie française

L'ENVERS DES PAILLETES !



Au Suriname, après avoir capturé les paillettes d'or grâce au mercure, des orpailleurs enlèvent à la main les grains de latérite restant, avant de chauffer l'amalgame.



LA FILIÈRE FRANÇAISE EN QUESTION

À partir de 6 questions élémentaires, nous dégageons un état des lieux de la filière concernant la traçabilité et la responsabilité.

Le bilan n'est pas brillant, mais une prise de conscience est indéniablement entamée.

En collaboration avec l'Union française de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, des pierres et des perles (BJOP), la Fédération nationale des horlogers, bijoutiers, joailliers et orfèvres (HBJO) et le Syndicat Saint Eloi, le WWF-France a lancé une enquête inédite adressée à un échantillon représentatif de 200 professionnels de la filière bijouterie-joaillerie française : des affineurs, des fabricants et des distributeurs.

Le WWF-France souhaiterait actualiser cette enquête tous les deux ans, afin de suivre au plus près l'évolution de la filière et les choix concrets réalisés par les professionnels. Pour cette première version de l'enquête, les résultats ont sciemment été anonymisés.

Les versions qui pourraient suivre pourraient faire mention de l'identité des répondants et la nature précise de leurs réponses.

Les résultats en disent long sur la situation actuelle de la filière face au défi de la traçabilité et de la responsabilité. A partir de 6 questions élémentaires, nous dégageons un état des lieux de la filière concernant la traçabilité et la responsabilité.

Les 6 questions élémentaires qui ont été posées à la filière bijoutière française

- 1/ Avez-vous connaissance des problématiques sociales et environnementales liées à l'extraction de l'or ?
- 2/ Comment jugez-vous les pratiques d'extraction de l'or à l'échelle internationale, d'un point de vue social et environnemental ?
- 3/ Connaissez-vous la provenance de l'or que vous travaillez/vendez ?
- 4/ Connaissez-vous les procédés d'extraction liés à l'or que vous travaillez/vendez ?
- 5/ Pouvez-vous fournir la garantie que l'or que vous travaillez/vendez a été extrait de manière responsable socialement et environnementalement ?
- 6/ Seriez-vous prêts à agir, à votre niveau, pour combattre des pratiques d'extraction désastreuses environnementalement et socialement ?



Les ravages occasionnés par une mine d'or à ciel ouvert dans la région de Pocone, en Amazonie brésilienne.

© EDWARD PARKER / WWF-CANON

78%
des professionnels
n'ont pas répondu

Suivant l'approche adoptée, le taux de réponse peut être jugé encourageant ou au contraire décevant (figure 1).

D'un côté, le taux de retour de 22% peut être perçu comme un résultat honorable.

Rappelons que la participation à cette étude pionnière est volontaire et à l'initiative d'un acteur externe à la filière. Les professionnels qui ont répondu aux questionnaires sont, en majorité, des acteurs déjà informés, voire sensibilisés à la problématique de l'extraction minière.

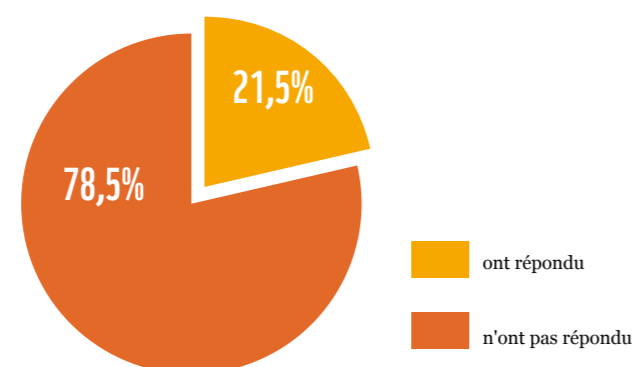
De l'autre, on peut déplorer le silence adopté par une large majorité de professionnels contactés. Comme nous l'avons compris lors des échanges avec divers acteurs de la filière, les non-réponses s'expliquent notamment par la crainte du regard porté publiquement par une Organisation non gouvernementale (ONG) environnementale. Ce taux de non-réponses élevé indique que la prise de conscience des professionnels français quant à l'impact des pratiques d'extraction en est encore à un stade très précoce.

Cette situation contraste notamment avec le monde anglo-saxon, où les campagnes spécifiques menées depuis le début des années 2000, par les ONG, ont permis une véritable prise de conscience de la part des professionnels et du grand public.

Le paradoxe est donc de taille : alors que la filière française est admirée à l'échelle internationale, une question aussi cruciale que l'origine du matériau et l'empreinte socio-environnementale de son extraction prend aujourd'hui à défaut les professionnels du secteur.

Le défi à relever est d'ailleurs distinctement identifié par la présidente déléguée du BJOP : « *L'or éthique et responsable représente une mobilisation de longue haleine, car il faut travailler de la mine jusqu'au point de vente. C'est un aspect essentiel pour notre secteur d'activités, mais cela reste un véritable challenge pour les professionnels* ».

Figure 1
Taux de participation à l'étude



Une analyse plus précise des répondants (figure 2) indique que ceux qui ont proportionnellement le plus répondu sont les distributeurs, suivis des affineurs et pour finir les fabricants.

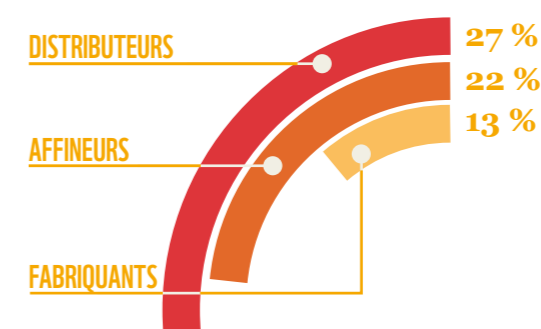
Comment expliquer ce résultat ?

Rappelons que les distributeurs sont en contact direct avec les consommateurs. L'évolution des modes de consommation, vers plus d'éthique notamment, place les distributeurs en première ligne et les incite à porter une attention particulière aux problématiques portant sur l'origine et l'histoire des produits vendus.

Les affineurs sont les professionnels de la filière française les plus proches de la phase d'extraction. Ils peuvent détenir certaines informations sur l'origine de l'or qu'ils purifient.

Les fabricants, ni en contact avec les exploitants miniers, ni avec les consommateurs, restent semble-t-il peu sensibles aux questions que nous leur avons adressés.

Figure 2
Taux de réponse par acteur



82%
des répondants
reconnaissent
ne pas connaître
la provenance
de l'or qui passe
entre leurs mains

La grande majorité des professionnels déclarent ne pas savoir d'où provient l'or qui passe entre leurs mains. Ceux qui affirment en connaître la provenance restent cependant très évasifs, se contentant de mentionner les grands bassins de production ou les principaux continents producteurs (« Afrique », « Amérique du Sud »).

Aucun pays n'a été cité, encore moins une localité plus précise.

Un fabricant explique : « *C'est une réalité, personne ne sait d'où vient l'or. Personne. Ceux qui disent le contraire s'avancent, ou sont des menteurs. Nous sommes tous logés à la même enseigne, et pas seulement en France. C'est pareil pour les collègues partout dans le monde. La situation est celle-là aujourd'hui et pas une autre* ».

84%
des professionnels participant à l'étude n'ont aucune garantie concernant la responsabilité des pratiques d'extraction

L'analyse détaillée des résultats révèle un aspect intéressant (figure 3). Les détaillants reconnaissent unanimement leur incapacité à garantir la qualité socio-environnementale de l'or qu'ils vendent.

Ils justifient cette situation de deux manières :

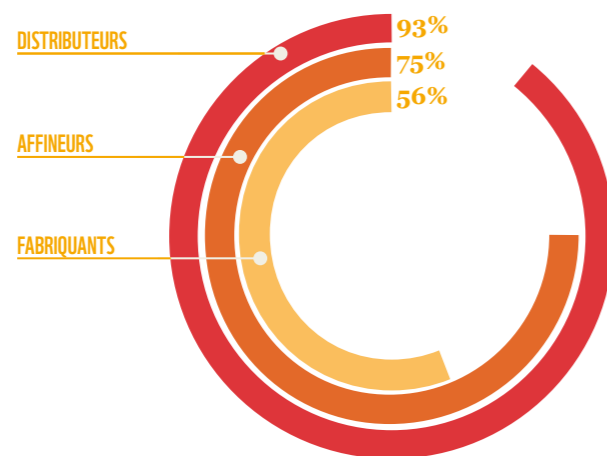
1/ En pointant du doigt les manques de l'amont de la filière : « *c'est surtout à nos fournisseurs de se donner les moyens* », « *à eux de jouer quant à la traçabilité* »

2/ En plaçant une confiance aveugle dans leurs fournisseurs : « *nous pensons que nous pouvons le garantir car nous achetons à des sociétés reconnues dans le métier* », « *car nos fournisseurs s'y sont engagés* ».

Comme le synthétise un fabricant : « *Normalement, l'or que je travaille devrait être extrait de manière responsable, je fais confiance à mon fournisseur pour cela. Mais comment le garantir ?* »

Figure 3
Garantie sur l'origine de l'or

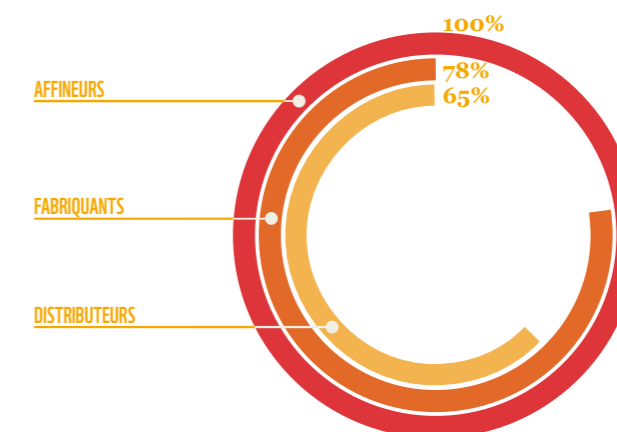
"Je ne peux pas garantir que l'or qui passe entre mes mains a été extrait de manière responsable"



75%
des professionnels ayant répondu sont conscients des lourds impacts de l'extraction aurifère

La majorité des répondants déclarent connaître les problématiques sociales et environnementales liées à l'extraction aurifère (question 1). Cependant, parmi ces professionnels, on constate l'érosion progressive de la connaissance des impacts de l'exploitation à mesure que l'on s'en éloigne : les affineurs ont davantage conscience du problème que les fabricants, et eux-mêmes davantage que les distributeurs (figure 4). La plupart des répondants ont une bonne connaissance des principaux enjeux sociaux, économiques et environnementaux liés à l'exploitation aurifère. Les problématiques évoquées sont notamment : la « forte empreinte écologique », la « destruction du milieu naturel », l'« utilisation intensive de produits toxiques et polluants comme le mercure », le « non respect du droit du travail », l'« insécurité », le « travail des enfants », l'« exploitation clandestine », le « blanchiment de l'or illégal » et le « faible impact économique pour les pays producteurs ».

Figure 4
Part des répondants affirmant connaître les problématiques liées à l'extraction aurifère par catégorie d'acteurs participants



56%
des répondants jugent les pratiques d'extraction aurifère globalement mauvaises voire très mauvaises

La question précédente a permis d'apprécier la connaissance des professionnels concernant l'existence des problèmes socio-environnementaux liés à l'extraction aurifère. Mais il nous importait également de cerner leur perception de la fréquence de ces problèmes à l'échelle internationale : jugent-ils que les problèmes dont ils ont connaissance (voir précédemment) affectent une grande part de l'or extrait ou une minorité ?

L'analyse des réponses apportées à la question 2 indique que 51% des participants jugent ces pratiques d'extraction « globalement mauvaises avec quelques exceptions » et 5% les jugent « très mauvaises ». À l'opposé, 25% les estiment « globalement bonnes avec quelques exceptions » alors que 19% n'ont simplement « pas d'idée sur la question ».

A nouveau, plusieurs lectures des résultats sont possibles. D'une part, on peut considérer que la majorité des répondants admettent sans ambiguïté que la filière française transforme et distribue aujourd'hui des produits dont l'origine est désastreuse.

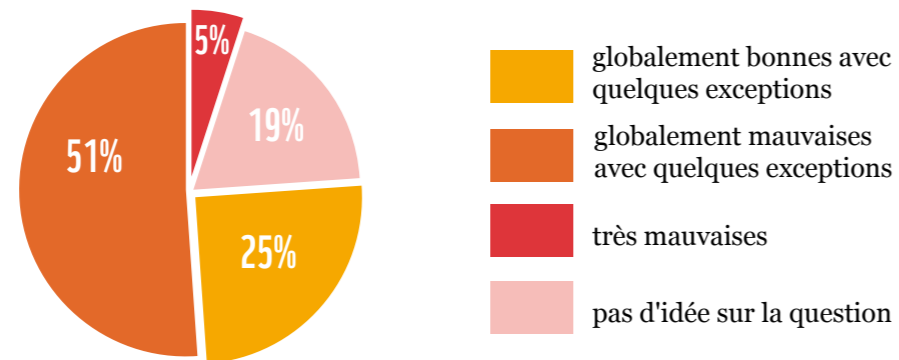
Une prise de conscience de fond est donc effective pour la majorité des professionnels ayant répondu. Autrement dit, non seulement ils savent que l'extraction aurifère pose de sérieux problèmes socio-environnementaux, mais ils estiment que ces problèmes sont très fréquents à l'échelle du globe et il n'y a donc aucune raison que l'or qu'ils transforment/distribuent soit une exception à cette règle. Ce résultat rejoint celui indiquant que la majorité des professionnels ne peuvent offrir aucune garantie quant à la responsabilité des pratiques d'extraction.

D'autre part, pour un quart des participants, bien que l'extraction aurifère soulève des questions en matière environnementale et sociale, ces dernières restent ponctuelles (localisées), « globalement » l'or serait produit de « bonne » manière.

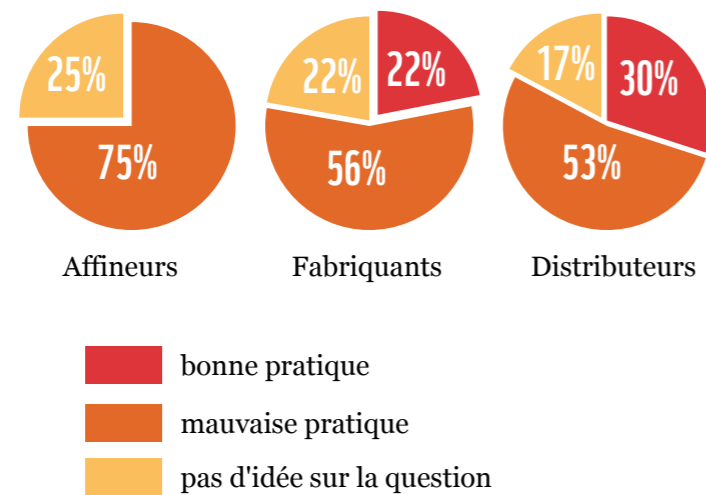
Finalement, le dernier quart des participants ne parvient pas à se prononcer. Dans ces deux cas, il est manifeste que les professionnels sous-estiment la fréquence des problèmes liés à l'extraction aurifère. Ils ne parviennent donc pas à faire le lien entre la réalité désastreuse des pratiques extractives sur le terrain et leur quotidien professionnel.

Le responsable développement durable d'une enseigne de la grande distribution analyse lucidement : « *Toutes ces questions mettent en évidence le rôle incontournable des acteurs en extrême amont de la filière et le besoin de conception d'un dispositif d'approvisionnement responsable dès la phase d'extraction du minerai. Notre statut de distributeurs de produits transformés nous place dans une situation de contingence vis à vis de cette politique amont et de la volonté des acteurs concernés de définir et mettre en oeuvre une démarche éthique* ». L'effet de l'éloignement progressif à la mine est encore perceptible, comme l'illustre la figure 5. Plus on s'éloigne de la phase d'extraction plus les professionnels français ont une vision positive de cette dernière.

Figure 5 Comment jugez-vous les pratiques d'extraction de l'or ?



Jugements sur les pratiques, par catégorie de participants



90%
des répondants
se déclarent
prêts à agir, à
leur niveau

Ce résultat, bien que déclaratif, est encourageant. Il démontre que les professionnels ayant répondu au questionnaire se veulent concernés et proactifs. Pour prendre au mot ces acteurs et leur déclaration quasi-unanime en faveur d'une amélioration des pratiques d'extraction, nous avons choisi dans la section suivante de mettre en avant une série de préconisations concrètes qui guideront, pas à pas, les professionnels réellement désireux de s'engager en faveur de l'objectif « Or 100% traçable et plus responsable ».



Un chercheur d'or, battée à la main, en pleine action dans le parc national de Jurueua (Brésil).

© ZIG KOCH / WWF

OBJECTIF OR 100% TRAÇABLE & PLUS RESPONSABLE

Déclarer vouloir s'engager est une chose, le faire en est une autre. Afin de permettre à ceux qui souhaitent effectivement changer les choses et regagner la confiance du consommateur, nous traçons une voie à suivre en 7 étapes.

Touchés par quelques cas devenus emblématiques (comme celui des « Diamants du sang »), les consommateurs sont de plus en plus conscients des dégâts que provoquent les industries extractives. Comme pour un nombre croissant

de produits alimentaires, ces consommateurs font désormais le lien entre leurs pratiques d'achat et les pratiques d'extraction/transformation/distribution désastreuses. Renouant le lien entre la « mine et la vitrine », ils cherchent des réponses à leurs inquiétudes et se tournent légitimement vers ceux qu'ils estiment à même d'y répondre.

La filière de bijouterie/joaillerie/orfèvrerie française, véritable courroie de transmission entre les pratiques d'extraction et les doutes des consommateurs est concernée au premier chef par cette évolution des modes de consommation. Située entre le marteau et l'enclume, la filière apparaît particulièrement vulnérable face aux questions posées par les consommateurs, telles que : « comment pouvez-vous garantir que le produit que vous proposez n'est pas à l'origine d'impacts sociaux et environnementaux désastreux ? » ou « comment garantissez-vous que ce produit est responsable ? ».

Pour répondre à ce changement de comportements, les professionnels n'ont pas d'autres choix que de s'engager. Quelques-uns l'ont d'ailleurs bien compris et se sont d'ores et déjà lancés, souvent à petite échelle, sur la voie des approvisionnements plus traçables et « équitables ». Mais un changement collectif à échelle bien supérieure semble aujourd'hui indispensable. Les professionnels vont rapidement devoir se saisir des marges de manoeuvre qui sont à leur disposition pour faire évoluer les pratiques d'extraction, qu'elles aient pour théâtre l'Afrique du sud, la Colombie, le Ghana, la Chine ou l'Indonésie.

Ainsi, le WWF-France invite les acteurs de la filière à s'engager dans une démarche proactive « Or 100% traçable et plus responsable », afin de conserver ou restaurer la confiance que les consommateurs accordent (encore) à la filière. Inspiré par la campagne « No Dirty Gold » (<http://www.nodirtygold.org>), mise en place en Amérique du nord depuis 2003, le WWF-France propose aux acteurs de la filière de s'engager dans une démarche de progrès continue, effective et efficace, qui comprend 7 étapes.



Pépites d'or extraites par un minier en Guyane.

© MICHEL GUNTHER / WWF-CANON

ÉTAPE 1 : s’informer

Comme nous l’avons souligné précédemment, une part encore trop importante des professionnels manque d’informations concernant les impacts de l’exploitation aurifère et le lien direct avec leurs activités quotidiennes : 30% des répondants reconnaissent ne pas connaître les problématiques socio-environnementales liées à l’exploitation aurifère et 30% jugent même les pratiques d’extraction « globalement bonnes avec quelques exceptions ». L’état des lieux de l’empreinte économique, sociale et écologique de l’exploitation aurifère que publiera le WWF-France dans les prochains mois devrait apporter de précieuses informations aux professionnels.

ÉTAPE 2 : s’engager publiquement

L’étape initiale de l’évolution de la filière est celle de l’engagement formel de ses acteurs. Cet engagement public en faveur d’une exploitation minière aurifère traçable et plus responsable représente un véritable message adressé aux opérateurs miniers ainsi qu’aux consommateurs. Cette prise de position s’appuie sur : la reconnaissance d’une situation actuelle insatisfaisante, la volonté d’aller de l’avant et la mise en place à l’échelle de l’entreprise d’un plan d’action qui permet de stimuler le changement.

Pour cet engagement formel, le WWF-France invite les acteurs de la filière à signer les « Règles d’or » de la campagne « No Dirty Gold ». Ces critères minimaux, qui définissent les contours d’une exploitation aurifère plus responsable, exigent que les pratiques d’extraction :

- respectent intégralement les Droits de l’Homme tels qu’exposés dans les conventions internationales et lois ;
- bénéficient du consentement libre, préalable et informé des communautés affectées ;
- respectent les droits des travailleurs et les normes en matière de conditions de travail, notamment en ce qui concerne les mesures de sécurité ;
- n’ont pas lieu dans les régions marquées par les conflits armés ou militarisés ;
- n’aboutissent pas à l’expulsion des communautés hors de leurs terres ;
- ne sont pas localisés dans des espaces protégés, des zones aux écosystèmes sensibles ou à haute valeur écologique ;
- n’occasionnent pas le déversement de rejets miniers dans l’océan, les fleuves, les cours d’eau ou les lacs ;
- ne provoquent pas la contamination de l’eau, du sol ou de l’air par les drainages acides (acide sulfurique) ou d’autres produits chimiques toxiques tels que le mercure ;
- limitent l’utilisation d’eau et des énergies non renouvelables ;
- couvrent tous les coûts associés à la fermeture et la réhabilitation adéquate du site minier ;
- assurent la mise à disposition des informations relatives aux impacts sociaux et environnementaux de l’exploitation aurifère ;
- permettent la vérification indépendante des éléments précédents.

En complément de ces éléments essentiels concernant la responsabilité des pratiques d’extraction, le WWF-France insiste sur l’importance du critère de traçabilité « de la mine à la vitrine » du minerai, c’est-à-dire la possibilité offerte aux consommateurs de suivre le mouvement de l’or à toutes les étapes de production, transformation et distribution.

ÉTAPE 3 : informer ses fournisseurs

Pour que la filière évolue, les acteurs proactifs doivent pleinement jouer leur rôle d’acteurs de changement et informer leurs fournisseurs de leur engagement en faveur de l’or traçable et responsable. Ils doivent ainsi les avertir qu’ils ont signé les Règles d’or et qu’ils souhaitent à terme que tout l’or qui leur sera proposé respecte ces règles et le concept de traçabilité « de la mine à la vitrine ».

ÉTAPE 4 : rechercher la transparence

Les acteurs proactifs doivent également se tourner vers leurs fournisseurs afin de leur demander :

- 1/ D’où vient l’or qui leur est vendu ?
- 2/ Comment a-t-il été produit ?
- 3/ Qu’est-ce qui garantit la responsabilité de cette production (à savoir le respect des Règles d’or) ?
- 4/ Qu’est-ce qui garantit la traçabilité du métal ?

Si ces fournisseurs se montrent incapables de répondre à ces questions élémentaires, ils doivent exiger de ces derniers qu’ils questionnent à leur tour leurs propres fournisseurs, et ainsi de suite. Grâce à son expertise reconnue en matière d’amélioration des pratiques à l’échelle des filières de production/transformation/distribution, le WWF-France pourra soutenir les acteurs qui le désirent dans cette phase d’investigation.

ÉTAPE 5 : soutenir des initiatives

Il importe que les acteurs proactifs soutiennent à leur niveau les initiatives internationales en matière d’or « éthique », « responsable », « soutenable », etc. , notamment en privilégiant de tels approvisionnements. Cette démarche de soutien devra cependant être menée de manière réfléchie et vigilante afin d’encourager les initiatives qui le méritent et ne pas tomber dans le piège du “green washing”. Le WWF-France pourra aiguiller les professionnels qui le souhaitent dans leurs choix.

ÉTAPE 6 : exiger la traçabilité et la responsabilité

Une étape clé de la démarche consiste à formaliser l’engagement en matière d’approvisionnement responsable. Pour cela, le WWF-France demande aux acteurs proactifs de retranscrire dans leur politique d’entreprise ou politique d’achat, lorsqu’ils en ont une, ou plus simplement dans leurs contrats d’approvisionnement, les exigences traçabilité et responsabilité (à savoir les Règles d’or).

ÉTAPE 7 : garantir un « or 100% traçable et plus responsable »

La dernière étape sera atteinte lorsque les acteurs de la filière, quelque que soit leur niveau, seront capables de garantir à leurs clients que 100% de l’or qui leur est proposé est traçable et responsable. La démarche de progrès « Or 100% traçable et plus responsable » est ambitieuse mais nécessaire. Le WWF-France soutiendra techniquement les acteurs qui souhaiteront s’y engager et réalisera régulièrement un suivi de l’évolution des pratiques.

SUR LES TRACES DE L'OR

100%
RECYCLÉ



2000 à 2010

années de l'émergence
d'initiatives comme
l'or « équitable »,
« traçable », « éthique »
ou « responsable ».

60 à 80%

de l'or extrait dans le
monde a été transformé
par la filière bijouterie
ces 30 dernières années.



+ de 2 MILLIONS

de personnes en Roumanie
ont été touchées (en 2000)
par l'empoisonnement des eaux
suite à un accident industriel
dans une mine d'or.

300%

d'augmentation
du cours de l'or
depuis une décennie.



Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un
avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

www.wwf.fr

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund)
© "WWF" & "living planet" are WWF Registered Trademarks / "WWF" & "Pour une planète vivante"
sont des marques déposées.

WWF - France, 1 carrefour de Longchamp, 75016 Paris.
Retrouvez-nous sur wwf.fr et planete-attitude.fr, le premier réseau social francophone nature et environnement.

Produit certifié FSC 100% recyclé

